

Photographe Magnum: le choix de De Keyzer

# "Il faut que l'image soit le reflet de ce qu'on en pense."

La Belgique peut se targuer de compter quatre photographes Magnum. L'un d'entre eux, Carl De Keyzer, nous a raconté comment il s'est lancé dans la photo avant de nous dire ce que le fait de travailler pour la Magnum Photo Agency signifie. Notre interlocuteur est photographe indépendant depuis 1982 et malgré son aura de photographe Magnum, il continue à travailler dur et à prendre des initiatives.

Comme c'est souvent le cas, le virus de la photo était déjà dans la famille. "En fait, j'ai commencé des études de vétérinaire mais après trois mois, j'ai été découragé par le volume des cours", explique Carl De Keyzer. "De plus, au kot, j'étais en compagnie de deux sculpteurs et d'un peintre. Personnellement, cela faisait 13 ans que je faisais de la photo. J'avais déjà travaillé comme photographe de presse local amateur pour couvrir certaines rencontres de football."

## Une formation en bonne et due forme

C'est ainsi que Carl De Keyzer a décidé d'entrer à l'Académie de Gand, section cinéma et photographie. Aujourd'hui, ces deux options sont séparées. "Je m'occupais essentiellement de photographie mise en scène en extérieur. C'était un peu de la photo magico-réaliste, voire surréaliste, dans un style américain très "années 70", à la Les Krims, Arthur Tress... A la fin de mes études, j'ai été séduit par l'approche de Henri Cartier-Bresson, Kertesz, Garry Winogrand et Robert Frank."

## Tirer les leçons des limites

"Au départ, je travaillais surtout avec des effets, avec des grands-angles... jusqu'à ce que je décide brusquement



Carl De Keyzer (Courtrai, 1958): "La photographie numérique n'est pas une menace pour les bons photographes."

de ne plus utiliser que l'objectif de 50 mm. Un appareil et un objectif, c'est tout. Photographier en étant limité, c'est un excellent test et une bonne école d'apprentissage. Après l'Académie, j'ai ouvert la galerie XYZ à Gand avec un ami, Dirk Braeckman. Elle

n'existe plus car elle n'était pas assez rentable. Mais cela nous a permis de naviguer dans des eaux plus internationales et de nouer beaucoup de contacts utiles. Nous avons continué à faire de la photo, puis il y a les expositions, les publications, etc."

## Des livres photo

Ces dernières années, Carl De Keyzer a réalisé quelques livres photographiques impressionnants. Après un premier essai en solo avec "Oogspanning" en 1984, il a publié "India" trois ans plus tard. Cet ouvrage était destiné à Focus, magazine néerlandais qui voulait ouvrir une maison d'édition. Avec ce livre sur l'Inde, la jeune maison d'édition espérait pouvoir se lancer plus aisément. Cet ouvrage devint d'emblée le livre de De Keyzer le plus vendu. Puis, toujours pour Focus, il y a eu "Homo Sovieticus" consacré à la Russie (1989) et "God Inc." sur le thème des mouvements religieux et des sectes aux Etats-Unis (1992). "East of Eden" (sur l'Europe orientale, 1996) a été édité chez Ludion (Gand). Aujourd'hui, "Tableaux d'histoires" est en préparation. Carl De Keyzer: "Les grandes fresques du cirque médiatique révèlent plus le spectateur que le détenteur du pouvoir. Ce sont des paraphrases des tableaux historiques d'antan que l'on peignait sur le champ de bataille. Des toiles pompeuses consacrées au courage et à la hardiesse du vainqueur pour la plus grande gloire d'une descendance très fière."

## De l'autre côté du mur

Pour réaliser de tels ouvrages, il ne suffit pas de prendre quelques clichés thématiques. Tant s'en faut! Cela demande une solide préparation et une bonne dose de culot. Le plus souvent, tous ces critères doivent être réunis. Et puis il

faut du temps. Beaucoup de temps. Pour "God Inc.", De Keyzer a parcouru les Etats-Unis pendant treize mois. Et pour "Homo Sovieticus", il s'est rendu en un an à treize reprises en Russie. Or ce n'est pas évident d'avoir autant de temps. De plus, le livre consacré à la Russie est sorti le 9 novembre 1989, le jour même où le mur de Berlin s'écroulait sous la pression démocratique.

## Reconnaissance et distinctions

C'est notamment grâce à ses livres que Carl De Keyzer a pu effectuer progressivement des missions pour le compte de journaux ou revues internationales, comme The Independent Magazine, Rolling Stone, Life Magazine, Frankfurter Allgemeine, The Guardian, El País, The European, Globe, Libération, Le Figaro Magazine, De Morgen, De Volkskrant.

Carl De Keyzer a été récompensé de nombreuses fois pour son oeuvre. Il a notamment décroché le "Grand Prix Triennal de la Ville de Fribourg" (Fribourg, 1988), le "Prix du Livre" (Arles, 1990), le "Eugene Smith Award" (New York, 1990) et le "Prix de la Critique - Kodak" (Paris, 1992). "India" a attiré l'attention de plusieurs photographes Magnum. Et à la même époque, De Keyzer s'est vu proposer de travailler pour l'agence française "Agence Vu", à Paris.

## Magnum, un club sélect

Carl De Keyzer: "Je n'ai pas accepté cette proposition, parce que j'avais fait la connaissance d'un photographe de Magnum. Il m'a expliqué que Magnum était un choix au moins aussi valable. Je travaillais alors sur mon livre consacré à la Russie. Attendre représentait un certain risque, car il n'est pas évident d'être pris chez Magnum. Mais ça a marché." Magnum possède des sièges à Londres, Tokyo, Paris et New York, auxquels s'ajoutent 36 agences plus petites. Pour l'instant, il y a 45 photographes affiliés à Magnum. C'est un groupe très international. On y dénombre 4 Belges, ce qui est très bien: Martine Franck, épouse de Henri Cartier-Bresson, Harry Gruyaert, John Vink et Carl De Keyzer. Tous habitent Paris, sauf notre interlocuteur.



A Bombay, pendant la mousson, De Keyzer voit apparaître dans le sillage d'une colonne de camions de l'armée une minuscule voiture. Juste le temps de préparer l'appareil et d'appuyer sur le déclencheur. (Extrait du livre "India")



Arafat s'arrête devant un journaliste. De derrière le journaliste (à gauche sur la photo), Carl De Keyzer braque ses "armes" sur le chef de l'OLP. Les regards des gardes du corps en disent long... (Photo de presse du sommet de Davos)

## Une liberté raisonnable

Quiconque travaille pour Magnum doit tout faire passer par l'agence. Il est possible de travailler pour un autre client mais c'est Magnum qui facture. Les

négatifs et les droits afférents aux photos restent la propriété de l'auteur. Ce dernier est en outre souverain pour déterminer l'utilisation ou le traitement de ses photos. Un exemple: si vous ne



Exemple d'un passage de l'histoire, à San Antonio (Etats-Unis). Des images théâtrales qui ont l'air d'être mises en scène mais qui ne le sont pas. Cette procession était sponsorisée par Coca-Cola. (Paraitra dans le futur livre "Tableaux d'histoires")

voulez pas que vos photos soient publiées dans Paris-Match, elles ne le seront pas.

### La patience est une vertu

Il faut un certain temps avant de commencer à gagner sa vie. Après quelques années, le photographe Magnum assure de plus en plus de missions et voit le nombre de ses photos utilisées monter en flèche. Carl De Keyzer: "J'ai rejoint Magnum en 1990 et je dois avouer qu'au cours des quatre premières années, le travail que j'ai effectué pour l'agence ne me permettait pas de vivre." Il faut donc du temps. On commence comme nommé, puis on devient membre associé et enfin partenaire à vie... à moins de partir de son propre chef. Seul, il est très difficile pour ne pas dire impossible d'atteindre de tels résultats. "Aujourd'hui, quand je rentre une série de photos à l'agence, elle se retrouve très vite dans les rédactions de dizaines de périodiques du monde entier. Il n'y a pas mieux!"

### Critique

Carl De Keyzer choisit en général des thèmes qui ne le laissent pas indifférents. Avec une prédilection pour les sujets typiquement "fin de siècle" ou traitant d'un problème de société actu-

el. Son approche photographique est à la fois esthétique et critique. "Il faut que l'image soit le reflet de ce que vous en pensez. Cela peut être positif... ou négatif. Il faut pouvoir mettre son opinion dans une photo. C'est pour un idéal photographique: voir quelque chose et y réagir de manière personnelle en utilisant une technique."

### La couleur après le N/B

Pendant longtemps, Carl De Keyzer a travaillé en noir et blanc. Jusqu'en 1992. Depuis, il utilise essentiellement de la couleur. "East of Eden" a été un intermède en noir et blanc. "Pendant dix ans, je me suis servi d'un Makina Plaubel 6x7", explique-t-il. "Mais on ne le fabrique plus depuis 1987. Cela devenait difficile d'obtenir les pièces, d'autant que ces appareils sont très fragiles. A un certain moment, j'en avais quatre. C'est alors que ce nouveau Mamiya est sorti. Encore un 6x7. C'est cet appareil que j'utilise aujourd'hui."

### Et le numérique?

Carl De Keyzer n'est pas contre la photographie numérique. Il trouve que ce n'est pas une menace pour les bons photographes. "Cela fait bien des années que l'on prétend que la photographie en tant que forme d'art est

morte", déclare-t-il. "Pour les packshots et la photo de mode, le numérique peut représenter un danger et encore..." En fait, De Keyzer attend la photographie numérique car il pourra alors se débarrasser une fois pour toutes de sa chambre noire. "J'en suis venu à la détester", explique-t-il. "Tous ces produits! J'ai passé des années entières dans ma chambre noire. Je suis devenu à ce point allergique au fixateur que j'ai des saignements de nez si j'ai le malheur d'y rester deux jours. Je ne m'y sens plus bien. Il faut dire que c'est un tel capharnaüm. Certes, c'est le métier, mais on peut obtenir la même chose avec la photo numérique. Il faut simplement que la qualité s'améliore encore. Non seulement au tirage mais aussi au niveau de la résolution. Certains appareils sont déjà utilisables en publicité, ce qui permet de gagner un temps précieux. J'espère simplement qu'ils ne se contenteront pas d'améliorer la résolution du 35 mm mais plancheront aussi sur le film 120 mm numérique, car je fais souvent des impressions d'un mètre sur deux. Or une photo 35 mm ne peut s'agrandir que jusqu'à 50 x 60 cm."

### Pouvoir manipuler

L'évolution numérique s'accompagne de la manipulation des images. Magnum se targue de (faire) photographier les choses telles qu'elles étaient ou sont. Avec les petits bords noirs. Le négatif complet doit pouvoir être utilisé tel quel, sans découpage. C'est ce qu'on appelle le "droit de regard". "Je ne manipule pas personnellement", raconte Carl De Keyzer, "mais j'estime que c'est parfois permis. La technique permet de le faire dans de bonnes conditions et avec un bon résultat. On le faisait bien avant, à cette différence que c'était techniquement plus difficile et qu'il fallait être le roi de la retouche. Maintenant, c'est parfaitement possible. "Attention, cela ne doit pas devenir une excuse pour ne plus se donner du mal. Car cela se verra à la longue. Pas après une, mais après de nombreuses photos..."

(avec nos remerciements à Avuchrome)

Dirk De Moor